Marges

Revue d'art contemporain

30 | 2020

Former les artistes

Anne Imhof – Sex

Londres, Tate Modern – The Tanks, 22–31 mars 2019

Soyoung Hyun

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/marges/2077>

DOI : 10.4000/marges.2077

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 21 mai 2020

Pagination : 158-159

ISBN : 978-2-37924-073-7

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Soyoung Hyun, « Anne Imhof – Sex », *Marges* [En ligne], 30 | 2020, mis en ligne le 21 mai 2020, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/marges/2077> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.2077>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Anne Imhof – Sex

Londres, Tate Modern – The Tanks, 22–31 mars 2019

Soyoung Hyun

RÉFÉRENCE

Anne Imhof – Sex, Londres, Tate Modern – The Tanks, 22–31 mars 2019

- 1 « BMW Tate Live Exhibition » est une série d'expositions organisées annuellement dans The Tanks, l'espace dédié à la performance, aux installations, aux films et autres créations émergentes de la nouvelle extension de la Tate Modern. *Sex*, d'Anne Imhof, qui y est présenté dans le cadre de l'édition 2019, consiste en un espace d'apparence fort peu dynamique – silencieux, immobile, fantomatique – ce qui peut sembler paradoxal pour une « Live exhibition ». Quelques peintures sont accrochées sur un gigantesque mur en béton, dans un espace lui-même immense. Certaines, jaunes et noires, se superposent ; l'une ressemble à la fameuse sérigraphie d'Andy Warhol, *Marilyn Diptych*, mais présente, à la place de l'actrice, le buste nu et démultiplié d'Eliza Douglas, la *persona* de l'artiste – qui est aussi l'une des performeuses principales de plusieurs de ses actions. Cet aménagement est accompagné de quelques objets à même le sol, dont des matelas autour desquels sont disposés des vapoteuses, des coupures de dollars, des bières, des casques, des téléphones abimés, des cuillères en fer, du papier toilette, des pipes, des briquets et des balances numériques. Dans cet ensemble surgissent aussi quelques structures réparties en deux zones : d'un côté, un espace où figurent plusieurs structures métalliques en forme de plongeurs, posés sur de hauts piliers ; de l'autre, une grande scène en forme de « T », entourée elle aussi de plongeurs. L'exposition, ouverte pendant dix jours, évoque une scène en attente de chanteurs ou de mannequins prêts à défiler : un espace prêt à remplir la fonction pour laquelle il a été conçu.
- 2 « BMW Tate Live » a été inauguré en 2016, avec la performance *This is Propaganda* de Tino Sehgal, qui accompagnait l'ouverture de The Tanks. Depuis, ce programme a invité d'autres artistes, notamment Roman Ondák, David Lamelas, Alexandra Pirici et Manuel

Pelmuş, avant de modifier légèrement son nom en 2017 et de devenir « BMW Tate Live Exhibition », à l'occasion de l'exposition « Ten days six nights ». Selon la Tate Modern, pendant les dix jours de cette exposition, les artistes avaient présenté « leur travail comme un espace qui propose une forme d'hospitalité ou une communauté aux autres artistes et aux visiteurs » et pour six nuits « les installations diurnes ont servi de tremplin à six soirées de performances vivantes ». L'idée était d'avoir une forme d'exposition qui puisse créer une zone de turbulences, un terrain d'expression et d'expérience de soi.

- 3 Cette forme d'exposition n'est pas sans évoquer un festival similaire organisé annuellement au Palais de Tokyo, « Do Disturb », lequel vise lui aussi à décroquer les disciplines artistiques, en se situant au croisement de la danse, de la musique, de la vidéo et de la performance. Ce festival avait eu sa première édition en 2015 et Anne Imhof y avait d'ailleurs participé. Si l'on conçoit que cette forme d'événement cherche à créer une zone d'expérience incertaine, on comprend alors que l'« exposition en live » ne puisse être complète qu'au moment où la performance l'habite.
- 4 Lors de la performance à la Tate Modern, une dizaine de personnes, affublées de baskets, t-shirts et vêtements de sport *grunge*, entreprennent lentement une chorégraphie, faite de mouvements incertains et accompagnée de musiques extrêmement variées – de la valse à l'opéra, en passant par le métal gothique et la musique électronique – le tout dirigé par Imhof, qui traverse les espaces, en se mêlant relativement discrètement à la foule et en livrant ses instructions aux performeurs via des textos. Les interprètes évoluent dans un état semblable à celui de zombies, se mêlant les uns aux autres et établissant des interactions dans lesquelles un mélange d'agression, de désir et de tendresse exacerbés est joué pendant quatre heures. Pour ceux qui ont assisté à ses dernières expositions – « Faust » au Pavillon de l'Allemagne à la Biennale de Venise (2017) et la série des « Angst », commencée à la Kunsthalle de Bâle en 2016 –, il n'y a pas grand-chose de nouveau dans *Sex*. Les performances sont à chaque fois basées sur l'endurance, avec la même obscurité, la même sensibilité et le même style visuel reconnaissable au goût du jour. Ce qui est pourtant différent à la Tate Modern, c'est que la performance n'est pas montrée seule, mais associée à des peintures et des installations. Celles-ci restent ainsi visibles entre les représentations et renvoient à un type d'exposition plus conventionnel.
- 5 La performance se déroule pendant quatre heures, enchaînant des allers-retours entre les deux espaces. Il n'y a pas de scène ou de hors-scène. Tout est visible mais aussi hors du visible. Il n'y a pas de distinction claire entre les performeurs et un public dont l'apparence est similaire, la gestuelle proche, les gestes avec des téléphones omniprésents. Les groupes se mêlent. La plupart des membres du public prennent des photos et des vidéos pendant la performance ; les performeurs discutent sur WhatsApp avec leurs téléphones, afin de suivre les ordres d'Imhof et parfois ils prennent des photos du public. La scène présente l'omniprésence des spectateurs filmant, accrochés à leurs téléphones, ce qui évoque toutes les images d'attentats, d'incendies, et de phénomènes naturels. Décrire cette longue et immersive performance, littéralement ou linéairement, est hors de propos ; ce qui peut en rester ce sont seulement des archives poreuses d'où émergent des images, des témoignages et des questions sur la relation entre l'art, les publics et le monde social issu de cette expérience alchimique, certainement chaotique, passionnante, par moment intime, voire discrète et élastique.